

PERTINENCE DU LIBÉRALISME

par James Woody

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France

Chers amis, si j'avais pris la parole il y a une centaine d'années, vous ne m'auriez certainement pas demandé de m'exprimer sur la pertinence du libéralisme, tant le libéralisme était une évidence et n'avait nul besoin de se justifier. Il suffit de se rappeler que les obsèques du libéral Benjamin Constant avaient rassemblé des dizaines de milliers de personnes autour du temple de Sainte Marie, pour prendre conscience que sur le plan politique et théologique, sans parler du domaine économique, le libéralisme avait non seulement le vent en poupe, mais avait une place autrement plus importante qu'aujourd'hui. Entre temps, il y a eu la première guerre mondiale qui a conduit un théologien tel Karl Barth, dès 1920, à remettre en cause l'héritage reçu de ses maîtres libéraux, notamment Adolf von Harnack. Dans sa conférence « L'humanité de Dieu », Karl Barth accuse la théologie évangélique de s'être « affaissée dans la religion : elle était devenue anthropocentrique et en ce sens humaniste (*Humanité de Dieu*, p. 9) ». Or la première guerre mondiale n'avait que trop révélé la détresse de l'homme pour qu'on se réfugiât dans ses capacités religieuses pour fonder une théologie. Bref, le XX^{ème} siècle a marqué le déclin du libéralisme qui est devenu minoritaire aussi bien sur le plan religieux que politique.

Cela est regrettable, non pour une question d'estime de soi lorsqu'on adhère au protestantisme libéral, mais pour le sous-emploi de ce dont le libéralisme est porteur, et que j'aborderai dans une perspective essentiellement théologique. Ma conviction est que le libéralisme est pertinent pour faire face aux défis auxquels nous sommes affrontés et qui n'ont pas surgi soudainement comme un diable sortant de sa boîte ces dernières semaines. Cette pertinence du libéralisme, j'aimerais la mettre en évidence à travers trois aspects qui posent problème, soit qu'ils sont décriés voire vivement combattus, soit pour l'incompréhensibilité qu'ils suscitent. C'est à travers l'individualisme, l'herméneutique et le relativisme, que j'entends souligner la pertinence du libéralisme, aujourd'hui.

I. Individualisme

Dans un monde si fragmenté, dans des sociétés traversées par tant de clivages, l'individualisme est vu comme la cause de notre malheur. Ce serait en raison d'un excès d'individualisme que la cohésion sociale serait rompue, que le pacte républicain serait menacé, que la terre serait sur le point de trembler sur ses fondations. Penser cela, c'est confondre individualisme et égoïsme.

L'individualisme pose que l'individu est souverain, ce qui signifie qu'il est en mesure de décider pour lui-même. Dans cette perspective, l'individu – vous, moi, celui que nous croisons dans la rue – n'est pas un être soumis à une autorité qui lui dirait ce qu'il faut penser, ce qu'il faut faire, comment réagir. L'individu c'est chacun de nous, établi comme être capable de répondre de ses actes, de ses paroles, de ses adhésions. C'est ce que prétend la liberté de conscience qui est un acquis du libéralisme sur l'idéologie dominante du serf-arbitre. Donner de l'importance à

l'individu, aux dépens de l'Église qui réglementait l'ensemble du fait religieux et du champ social, c'était considérer que l'individu est le véritable interlocuteur de Dieu, c'est-à-dire que chaque être humain est en mesure de se déterminer librement des institutions, qu'il s'agisse d'une Église ou d'un État.

De même que les textes bibliques racontent des vocations individuelles (Abram, Samuel, Jérémie, Ézéchiël), mettre l'accent sur l'individu, c'est faire de chacun le véritable lieu de la responsabilité. En refusant l'individualisme, on dévalue l'importance de l'individu. En dévaluant l'importance de l'individu, on dévalue l'importance des efforts à engager pour l'éducation de chacun. Or c'est l'éducation de l'individu qui peut être salutaire pour une communauté. Avant même que le jihadisme soit mis sous les feux de l'actualité, nous savions qu'une personne, qui n'a pas été structurée individuellement, est un terrain laissé en jachère pour la première idéologie venue. Que l'on parle des moutons de Panurge ou des cochons qui se jetteront comme un seul homme dans le lac de Tibériade, selon l'évangéliste Marc, l'absence de structuration individuelle favorise les mouvements de foule, favorise les phénomènes de masse. Nous avons entendu des familles qui s'étaient contenté de laisser leurs enfants dans le bain tiède d'une société pour tout bagage culturel ; des familles qui ont ensuite appelé à l'aide parce que leurs enfants devenus jeunes adultes trouvaient dans des idéologies apparentées à l'Islam radical ce qui leur manquait en termes d'identité, d'estime de soi ou, tout simplement, en termes d'idéal, même si cela conduit à une vie qui, pour nous, n'a rien d'idéal. Il ne suffit pas d'être immergé dans un bain chrétien, ou un bain républicain, ou un bain humain, pour qu'une société reste humaine. Il faut susciter des individus, ce qui, dans mon esprit, est synonyme d'êtres libres !

Lorsqu'il n'y a pas le premier individu assez éduqué, assez conscient, assez libre, aussi, pour ne pas jeter la pierre, pour rejeter toute forme de barbarie à titre personnel, alors la foule se chargera de lyncher. Face à la violence collective qui s'étale sur nos écrans de télévision, face aux phénomènes de plus en plus importants de radicalisation, face à ce fléau qu'est la corruption et dont le personnel politique français nous a montré les formes les plus sophistiquées possibles, c'est l'individu qui est en mesure de pouvoir enrayer les mécaniques barbares ou injustes. La loi est insuffisante. La loi permet de redire le droit, elle permet de mettre en évidence des actes délictueux ou criminels, elle n'empêche pas les assassinats, elle n'empêche pas le harcèlement, elle n'empêche pas le vol etc. La loi, comme la cavalerie, arrive toujours trop tard. C'est l'individu qui, seul, peut répondre présent, « me voici », *hinni*, selon la terminologie biblique.

II. Herméneutique

Toutefois, il ne suffit pas de remplir le monde d'individus pour que le monde se porte mieux. Si nous nous trouvons en présence de sinistres individus, nous n'aurons rien gagné. C'est la raison pour laquelle je veux maintenant plaider pour l'herméneutique, dont le seul mot suffit à étourdir et à décourager la plupart des bonnes âmes. Le mieux est de raconter l'herméneutique en rappelant qu'Hermès (auquel nous devons le mot « herméneutique ») transmettait les messages entre les dieux et les hommes. Cette fonction de transmission est la plus utile pour

comprendre ce que peut être l'herméneutique, autrement appelée l'art de l'interprétation. L'herméneutique est un fait libéral si l'on considère que le premier à théoriser cet art de l'interprétation est le théologien libéral Friedrich Schleiermacher.

L'herméneutique, ce pourrait être, tout simplement, l'attitude d'un croyant face à un texte fondateur. Il essaie de le comprendre en retrouvant les éléments historiques qui retracent le contexte et permettent de s'approcher au plus près de la pensée de chaque auteur pour comprendre ce qu'il a voulu exprimer. L'herméneutique, ce pourrait être aussi ce moment où le croyant veut communiquer son expérience de foi à quelqu'un et va s'employer à trouver une forme adaptée à son interlocuteur pour que ce dernier la comprenne le mieux possible. Pour cela, il tiendra compte de la culture, des convictions de son interlocuteur pour établir la communication la plus efficace possible.

Bien entendu, chaque croyant ne se tient pas ainsi. Il est déjà beaucoup de croyants qui, n'étant pas des individus, ne font pas face au texte, mais vivent sous la perfusion de l'autorité religieuse à laquelle ils ont sacrifié leur libre examen. Mais il est aussi des croyants qui ne cherchent pas le moins du monde à interpréter leurs textes fondateurs, ni à interpréter leurs croyances pour les rendre intelligibles à d'autres, sans parler du fait de s'intéresser au prochain comme dépositaire d'une expression de la vérité qui, jusque là, m'échappait.

En témoignant d'une forte passion pour l'herméneutique, pour l'art de l'interprétation, le libéralisme pose qu'il y a une distance entre un texte et les sens du texte, l'herméneutique étant la science qui permet d'explorer cet espace entre le texte et ses sens. L'herméneutique, dans cet espace d'interprétation, désigne aussi qu'il y a une distance entre l'idée et l'idéologie, entre la religion et l'ultime, entre le réel et notre réalité. Et l'herméneutique permet de faire habiter dans cette distance ce bien si précieux qu'est le sens.

L'herméneutique vise au sens. L'herméneutique, toujours à la recherche de sens, est bien plus fidèle à ce qu'est le vivant, toujours en évolution, toujours en train de se métamorphoser, que ne le serait un code défini, un principe dogmatique qui enfermerait l'humain, la vie, dans une définition, dans du définitif. L'herméneutique, qui est une quête infinie de sens, dit, tout au contraire, le caractère infini de l'homme, de l'humanité. L'herméneutique pose que ni Dieu ni l'homme n'est contenu dans le moindre dogme. L'objectif du théologien herméneutique, est de nous transmettre un passé qui ne soit pas mort. C'est la raison pour laquelle le théologien qui s'intéresse à l'herméneutique ne peut se contenter de transmettre la lettre, car la lettre tue (2 Co 3/6) en ce sens que la lettre seule ne peut contenir l'essence du vivant. Pour continuer avec l'apôtre Paul, l'esprit vivifie, dans la mesure où l'esprit désigne notre capacité à entrer dans une relation interpersonnelle avec celui que nous rencontrons.

C'est une manière de dire que l'herméneutique n'est pas seulement l'art d'interpréter les textes fondateurs, mais aussi d'interpréter l'expérience humaine. Ce qui compte, dans la perspective herméneutique c'est d'explicitier ce qui n'est dit,

parfois, que de manière implicite. L'herméneutique, c'est révéler ce qui est sous-entendu, ce qui est en germe. C'est mettre en évidence la perversité d'un système idéologique, la violence latente d'un fonctionnement, tout autant que révéler la part d'Évangile contenue dans un projet. Car il ne s'agit pas de prendre la Bible et d'en tirer des conclusions qui régleront notre vie quotidienne. Il s'agit de donner du sens à ce que nous vivons, à ce que nous éprouvons, à ce que nous observons.

Parce que l'herméneutique est rapportée à cette communication entre les dieux et les hommes, il importe de prendre au sérieux la part des hommes qui font, individuellement, l'expérience du sacré. Chaque homme est donc susceptible de repérer dans son histoire personnelles les signes du sacré, les traces de la vérité et de les faire entrer en dialogue avec ce que les textes fondateurs en disent. Ce dialogue permet à la fois de mieux comprendre les textes et de mieux nous comprendre.

Ceci pour dire que l'expérience humaine est une donnée de l'herméneutique qui est prise au sérieux dans la perspective libérale. Le pasteur libéral qui reçoit une famille pour la préparation d'un baptême ne va pas se contenter de dire le sens du baptême chrétien auquel la famille devra se conformer. Déjà il ne considérera pas qu'il n'y a qu'un seul sens au baptême. Ensuite, il consacrerait le plus de temps possible à libérer la parole de la famille pour qu'elle formule sa propre expérience, sa propre compréhension théologique de la vie, de l'histoire qui s'écrit avec le futur baptisé. Le baptême sera interprété en fonction de l'expérience de la famille, de même que la famille s'interprétera désormais en fonction de ce dont le baptême est porteur. Prendre au sérieux l'expérience de l'autre, chercher du sens à ce qu'il dit, au lieu de lui jeter un anathème dès que son discours sort de nos sentiers battus, voilà qui est précieux, aujourd'hui encore, notamment lorsque je suis face à des personnes dont les convictions diffèrent des miennes. Retrouver, derrière les mots, derrière les expressions, une expression du divin, voilà qui est propice à retisser des liens de fraternité là il n'y a plus qu'indifférence ou défiance. Cela ne peut se faire qu'à la condition que celui que je vois soit considéré comme un individu à part entière et que lui-même se considère comme tel et non comme un perroquet ressassant une doxa qu'il ne comprend même pas. À partir du moment où je rencontre un individu, un dialogue peut s'engager qui fasse émerger des fragments de sens. Peu importe qu'il y ait conflit d'interprétation, pour reprendre l'expression de l'herméneute Paul Ricœur, au contraire, puisque c'est du conflit des interprétations que jaillit une authentique vérité.

III. Relativisme

Considérer l'autre avec bienveillance, considérer qu'il peut être porteur d'une vérité qui me fait défaut alors qu'il n'est pas de ma chapelle, cela peut être taxé de relativisme, ce qui est rarement un compliment dans la bouche de celui qui prononce ce mot. Je constate d'ailleurs que, depuis les attaques frontales qu'engagea le cardinal Ratzinger contre ce qu'il appelait le relativisme, de nombreux émules se sont déclarées dans les rangs conservateurs de tous les courants religieux.

Relativiser, c'est pourtant ce qui est, selon moi, la principale fonction du Christ. Car relativiser, ce n'est pas dire que tout se vaut, que tout est à égalité, qu'il n'y a aucune différence entre quoi que ce soit. Le relativisme n'est justement pas la confusion ni l'égalitarisme. Il n'est même pas la tolérance.

Le relativisme, c'est d'abord le fait de relativiser, non pas en alignant tout vers le bas, mais en redonnant du poids à ce qui est fondamental et en allégeant ce qui est secondaire. Jésus voit des personnes qui donnent de l'argent au temple de Jérusalem (Mc 12/41s.). Ce n'est pas celui qui a donné la plus grosse somme qui a mis le plus dans le tronc, selon Jésus, puisqu'une pauvre veuve, en mettant deux petites pièces, a mis plus qu'aucun autre. Ici, Jésus s'affirme comme Christ en remettant les gestes en perspectives, en relativisant les prétentions des uns et des autres, en revalorisant le geste d'une femme sans apparence et en faisant comprendre à son entourage, bien avant Oscar Wilde ce qu'est un cynique : « Qu'est-ce qu'un cynique ? C'est un homme qui connaît le prix de tout et la valeur de rien. »

Relativiser, c'est mettre en perspective, c'est prendre les bons points de repère, c'est placer chaque aspect de l'existence face à l'absolu et non face à des dimensions secondaires de l'histoire, ce que les textes bibliques nomment des idoles. Paul articule sa pensée autour du Christ comme instance de relativisation lorsqu'il écrit « il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus (Ga 3/28) ». Autrement dit, par delà les étiquettes temporaires, il y a des identités bien plus importantes que celles que nous nous construisons. Une autre fois, le Christ nous fait réaliser qu'il y a ici plus que le roi Salomon (Luc 11/31) et que nous ne pouvons donc pas nous contenter d'une petite vie, d'engagements médiocres. Nous ne pouvons pas nous contenter de survivre. Pour cela, il faut hiérarchiser et donc relativiser pour ne pas consacrer toute notre vie à des choses qui n'en valent pas la peine, mais que nous paierons à prix fort. Le Christ relative bien des aspects de notre monde que d'aucuns nomment valeurs. Ainsi en est-il de la nation, de la propriété, de l'argent, de la mort, du travail, de la famille que Jésus, par exemple, relative comme il relative le respect à la lettre de la loi, le principe d'inquiétude, le bienfait de la sanction – sans oublier que Jésus n'a pas exploré tous les champs possibles. Le relativisme est bien nécessaire pour hisser notre vie à hauteur de l'espérance de Dieu.

J'ajoute que le relativisme a une autre fonction qui est de relier. En effet, relativiser, c'est mettre du lien entre des points qui, jusque là, pouvaient être considérés isolément chacun de leur côté. Relativiser, c'est par exemple reconstituer l'archipel de la connaissance en relativisant différentes disciplines. En disant que la théologie n'était pas la science au dessus des sciences, cela a permis de relier entre elles des disciplines qui n'avaient jusque là pas grand-chose à se dire. Parce que la théologie ne disait plus à ce qui allait devenir l'astronomie ce qu'elle devait prouver, l'astronomie a pu faire des découvertes et entrer en dialogue avec la physique pour fonder l'astrophysique. Créer des rapports d'analogie, c'est tisser un réseau de connaissances, ce qui est le premier pas vers la solidarité ou la fraternité lorsqu'on parle d'êtres humains.

Je reviens sur mes individus, chercheurs et porteurs de sens, puisqu'ils sont herméneutes. C'est en interrogeant individuellement la dignité humaine qu'ils vont découvrir ultimement l'égalité, affirmée dans les textes bibliques, dans les textes politiques libéraux qui ne défendront pas un individu asocial, mais une identité toujours relationnelle. Relativiser, c'est établir ce lien d'individu à individu qui produit des personnes, ce que le philosophe Martin Buber intitule la relation « Je-Tu ». Car il faut un « Tu » pour qu'il y ait un « Je » : j'ai besoin de toi pour être moi. Si l'individu vient à manquer, toute dignité s'effondre. Si le relativisme vient à manquer, toute dignité s'affronte. Le passage de l'un à l'autre, je le repère dans le travail herméneutique.

Conclusion

La pertinence du libéralisme, je la dirai dans cette formule un peu présomptueuse : le libéralisme nous permet de vivre, vraiment. Cela peut être dit de manière élégante selon les termes de l'épître aux Hébreux : « Sortons donc hors du camp pour aller à [Jésus], en portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. » Je le traduis à ma manière, en disant que le libéralisme accomplit cela dans la mesure où le libéralisme ne sent pas l'eau bénite : le libéralisme ne s'enferme pas dans le camp de ses certitudes, c'est pourquoi il aurait plutôt l'odeur de la sueur, car il a l'odeur de l'essence du monde, non pas parce qu'il serait une émanation du monde, non pas parce que le libéralisme se contenterait de conformer au monde – ce qu'on lui reproche si souvent. Le libéralisme donne au monde sa véritable essence, parce qu'il est l'essence du monde. En équipant des individus de telle manière qu'ils soient personnellement capables de comprendre ce qui est à l'œuvre dans l'histoire et d'aider le monde à comprendre ce qu'il est en train d'élaborer, en distinguant et en reliant ce qui est en jeu en nous et autour de nous, le libéralisme permet de ne pas être submergé par le cours des événements, ni par une mondialisation aussi inextricable que l'étaient les forêts au Moyen-âge, ni par les résultats des sciences qui sont des terres aussi inconnues que l'étaient les continents non encore explorés au Moyen-âge, ni par les forces sociales, communautaristes, cachées ou non derrière des idéologies, aussi violentes que celles qui ont traversé le Moyen-âge. Le libéralisme nous permet de ne pas rester dans le camp de concentration qui n'est pas autre chose qu'un camp de la mort, intuitionnant qu'il n'est pas de cité permanente, mais une exigence, celui d'aller le monde, de transformer le monde, de faire lever le monde, d'entrer de plain-pied dans la Renaissance. Cela, le libéralisme le rend possible en attirant chacun par l'Esprit des Lumières, qui est l'au-delà de la Renaissance. Cela le libéralisme le rend possible en donnant à penser la cité, la vie qui est à venir.

La pertinence du libéralisme, n'est pas d'être la réponse aux défis de notre temps. La pertinence du libéralisme est de nous équiper pour que nous puissions trouver les réponses aux défis de notre temps.